

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS

ACTA JURIDICA ET POLITICA

Tomus IX.

Fasciculus 4.

Prof. Dr. ROBERT HORVÁTH

(Université de Szeged, Hongrie)

La statistique de la peste de Debrecen
(1739-40) et du choléra de Pest (1831)
en Hongrie et leurs conséquences sociales

SZEGED

1962

Redigunt

GYÖRGY ANTALFFY, ÖDÖN BOTH, LÁSZLÓ BUZA, ISTVÁN KOVÁCS,
JÁNOS MARTONYI

Edit

Facultas Scientiarum Politicarum et Juridicarum Universitatis Szegediensis

Nota

Acta Jur. et Pol. Szeged

Szerkeszti

ANTALFFY GYÖRGY, BOTH ÖDÖN, BUZA LÁSZLÓ, KOVÁCS ISTVÁN,
MARTONYI JÁNOS

Kiadja

A Szegedi Tudományegyetem Állam- és Jogtudományi Kara
(Szeged, Lenin krt. 54.)

Kiadványunk rövidítése

Acta Jur. et Pol. Szeged

Felelős kiadó: Kovács István

Terjedelem: 1,75 A/5 fv. Megjelent 500 példányban
Szegedi Nyomda Vállalat 62-3563

I.

C'est un fait curieux de constater, que les événements démographiques et leurs conséquences sociales entrent très lentement dans la science de l'histoire, quoique beaucoup d'historiens éminents soient soucieux de combler cette lacune. La cause en est plus que commune et elle résulte de l'existence relativement courte de la démographie comme science et du régime des statistiques démographiques et économiques, officielles ou scientifiques, à la disposition des historiens. Sous cet angle la monographie du Professeur Chevalier sur le choléra à Paris et ses conséquences sociales fournit un exemple intéressant, qui provoque les démographes et les statisticiens des autres pays à imiter son analyse.¹

Dans le petit essai qui suit, nous nous sommes efforcés de trouver quelques analogies en Hongrie dans le même domaine et bien que notre approximation suit plutôt la ligne démographique que la ligne historique, quand même nous avons tâché d'arriver aux résultats d'une portée sociale. Dans la poursuite de ce but nous nous sommes heurtés à bien des obstacles, car dans notre pays les analyses font défaut dans ce domaine. Ainsi le manque de données concernant les grandes épidémies du Moyen Âge et du capitalisme naissant empêchent presque complètement une reconstruction de la réalité historique. On n'arrive pas non plus jusqu'à l'analyse des relations causales, c'est-à-dire à la recherche de leurs conséquences sociales. Malgré ces difficultés, les recherches récentes ont parfois, chez nous aussi, des résultats intéressants quoique fragmentaires, qui reflètent la vie des sociétés anciennes sous cet angle spécial. J'analyse ici les données plus que sommaires de la grande peste de la ville de Debrecen des années 1739—1740 et celles du choléra de la ville de Pest de l'année 1831, complétées de quelques conséquences tirées — par l'inspiration de l'ouvrage du Professeur Chevalier — sur le terrain des mouvements sociaux des forces nouvelles d'une société naissante.

II.

Dans une communication brève — préparée pour la 33^e session de l'Institut International de Statistique — j'ai essayé de publier quelques données statistiques récentes sur la grande peste en Hongrie du XVIII^e siècle, ce siècle étant une époque, de laquelle on peut déjà fournir quelques chiffres basés sur des statistiques médicales ou démographiques accessibles depuis la naissance

¹ Le Choléra, la première épidémie du XIX^e siècle. Étude collective présentée par L. Chevalier, Biblioth. de la Révolution de 1848. Tom. XX, La Roche-sur-Yon, 1958.

de cette discipline dans notre pays.² J'ai souligné dans la communication en question, que le premier centre de statistique en Hongrie s'est formé autour de l'activité du premier arithméticien politique hongrois, le Professeur Étienne Hatvani. Hatvani enseignait au vieux collège de Debrecen et sous son inspiration quelques essais de ses disciples parurent dans ce domaine durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, — notamment l'essai d'Étienne Weszprémi sur la grande peste de la ville de Debrecen et l'étude de Samuel Tessedik concernant la ville de Szarvas³ J'ai précisé dans ma communication que les données de ces premiers statisticiens hongrois n'ont trouvé admission ni dans les travaux de l'historiographie hongroise, ni dans la démographie historique hongroise soit récente ou ancienne.

Dans le cadre de cette étude il suffit de résumer, que le fameux médecin officiel de la ville de Debrecen, le docteur Weszprémi, fut le premier à proposer de son propre chef en 1755⁴ — dans son premier ouvrage écrit sous l'influence du Professeur Hatvani — l'inoculation contre la peste, et de dire qu'il a donné une description de statistique médicale complète de la grande peste de Debrecen des années 1739—40 dans le IV^e volume de son ouvrage le plus important, l'encyclopédie médicale publiée en 1787⁵. Notamment, comme annexe de ce volume IV, Weszprémi a ajouté un tableau de statistique de double entrée impeccable, énumérant par mois et par jour, les fréquences des cas de décès, dus entièrement à la peste et s'élevant à 8697 cas au total, c'est-à-dire, à assez près d'un tiers de la population totale de la ville à l'époque, qui comptait environ 26 000 âmes.

Un sommaire du tableau de Weszprémi donne les résultats suivants que j'ai accompagnés des remarques les plus importantes reproduites d'après ma communication mentionnée ci-haut.⁶

Année	Mois	D é c é d é s	
		en chiffres absolus	en %
1739	mai	72	0,83
	juin	145	1,68
	juillet	313	3,60
	août	824	9,46
	septembre	2556	29,38
	octobre	3493	40,15
	novembre	998	11,46
	décembre	195	2,24
1740	janvier	54	0,62
	février	35	0,44
	mars	12	0,14
En somme:		8697	100,00

² R. Horváth: Quelques données inconnues sur la mortalité de la peste de Debrecen (1739—40) et celle du choléra en Hongrie (1831, 1866, 1872—73), Communication à la 33^e Session de l'Institut International de Statistique à Paris en 1961.

³ R. Horváth: Étienne Hatvani et les origines de l'arithmétique politique en Hongrie, Population N° 4, 1959, p. 719.

⁴ S. Weszprémi: Tentamen de inoculanda peste, Londini, 1755.

⁵ S. Weszprémi: Succinta Medicorum Hungariae et Transylvaniae Biographia, Lipsiae et Viennae. Tom. I—IV., 1774—1787, Tom. IV. p. 477.

⁶ R. Horváth: Quelques données etc., p. 6—7.

Addenda ad finem totius Operis Biographici Tomo IV, loco omnium ultimo.

Tabella peste eneeiorum feralis hæc, ex Archivo deprompta, monstrat, quantam dira pestis Hungarica finito bello Turcico, Anno 1739. & 1740. in Lib. Regiæque Civitate Debrecinensi, a die detectæ contagionis, 16^{te} scilicet Maji, Anni 1739. usque ad 14^{am} Martii Anni 1740. fragem ediderit, faciendo in tantum, ut tertiam amplius Incolarum partem, nulla habita ætatis, sexus, & conditionis ratione, acerbo funere mererit.

An. 1739	D i e	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
	Maji.															6	8	1	4	3	3	3	3	3	3	3	5	6	4	2	12	6	72
	Junii	7	10	4	4	3	4	6	1	2	4	3	7	4	7	5	4	3	5	6	4	2	2	1	4	3	9	6	9	11			145
	Julii	4	3	7	10	4	9	7	8	11	9	9	9	12	9	7	20	5	12	15	11	9	15	9	10	10	15	5	14	10	19	14	313
	August.	12	17	3	11	4	9	21	18	23	32	20	21	26	21	12	30	26	21	23	40	31	31	40	28	53	40	39	43	39	43	38	824
	Sept.	48	62	53	43	54	45	69	76	56	66	87	58	75	71	93	106	90	106	65	108	91	97	98	103	128	89	112	129	147	137		2556
	Octob.	149	149	129	108	98	107	118	114	95	119	75	73	84	100	141	116	96	157	164	140	132	133	121	130	98	104	83	103	92	76	80	3493
	Novemb.	87	58	64	50	55	61	49	42	39	30	26	36	28	28	44	32	18	19	24	26	21	23	21	26	11	19	16	9	18	18		998
	Decemb.	4	15	8	13	7	12	7	5	12	8	10	9	6	8	4	8	5	4	5	5	7	4	5	2	1	5	5	3	6	2		195
An. 1740	Januar.	3	3	3	3	2	4	4	3	1	2	3	2	3	3	0	4	0	0	1	1	0	2	1	1	0	2	0	0	0	1	1	54
	Februar.	1	2	0	0	2	1	1	0	0	2	2	0	1	1	1	1	3	3	2	1	1	1	3	1	0	0	0	3	2	0	0	35
	Martii	2	1	3	0	1	0	0	0	0	2	0	0	2	1																		12
																	Summa Summarum											8697					

„Weszprémi nous informe que ces données commencent avec le jour de la découverte de l'épidémie, c'est-à-dire le 16 mai 1739 et cessent avec l'extinction complète de la peste, le 14 mars 1740. Les données montrent l'accélération rapide de l'épidémie et que les mois les plus désastreux étaient septembre et octobre 1739, ayant emporté 70% des décédés. Si l'on englobe les chiffres des mois précédant et suivant ces deux mois, à savoir, août et novembre 1739, on a couvert 90% des cas totaux. La courbe de fréquence est asymétrique vers la droite, la moyenne arithmétique étant 790,6, le modus des mois étant octobre 1739 avec 3,493 décès et le modus des jours le 19 octobre de la même année, avec 164 cas au cours de ce seul jour. Aucune indication n'est marquée dans les données quant au chiffre des malades guéris, mais il est connu que beaucoup — surtout les gens aisés — ont quitté la ville de bonne heure, entre autres la plupart des étudiants. Le nombre total de ces derniers était approximativement de 2,000. Sans cette mesure de précaution, les ravages de la peste à Debrecen auraient été encore plus terribles du point de vue démographique.”

„Weszprémi a encore précisé dans l'en-tête de son tableau” ... qu'il avait puisé ses données dans les archives par contre j'ai établi... que les données de Weszprémi ne provenaient point d'une source secondaire, mais d'une source primaire, vu qu'elles étaient identiques avec la liste des décédés de Debrecen de ce siècle — preuve en est aussi la concordance parfaite entre les registres suivis au collège et son tableau statistique du jour au jour — que jusqu'ici on supposait avoir disparu.”

Quant aux conséquences sociales de la grande peste de Debrecen, il faut avant tout exposer quelques faits essentiels rassemblés par l'académicien Étienne Szücs dans son histoire de la ville de Debrecen⁷ Dans cet ouvrage Szücs nous informe que l'épidémie de la peste de 1739—40 ayant atteint la Hongrie du côté de la Transylvanie, les autorités du département de Bihar et de la ville de Debrecen ont pris des mesures de précaution. Une quarantaine fut établie autour de la ville, les étrangers furent laissés passer avec un passeport d'origine, une commission sanitaire fut créée, les foires, les cultes, les funérailles furent supprimées, les groupements défendus. Les demeures suspectes furent marquées et closes, et, en cas de décès, désinfectées et les morts enterrés par le personnel communal.

Quoique les chroniques de ces jours nous informent que des places pour prières collectives ont été désignées pour tenir lieu de culte, la suppression de celles-ci et des funérailles solennelles a causé une sédition parmi les habitants⁸. Mais, le caractère de cette sédition était plutôt d'ordre social que religieux, s'étant manifestée dans une désobéissance envers les autorités civiles et ecclésiastiques.

La foule, guidée par de „fausses nouvelles” se rassembla devant les maisons marquées comme suspectes ou pestilentes, menaça de mort les sentinelles, les chassa et, ouvrant les huis clos par force, transporta les cadavres des gens morts de peste solennellement au cimetière. Ce fait accompli, les instigateurs, ayant eu peur de la punition, se sont enfuis. Le conseil municipal a publié une amnistie pour les participants égarés et entremêlés de bonne foi dans cet événement, sous condition, qu'ils se présentent devant l'hôtel de ville dans cet

⁷ E. Szücs: Histoire de la ville libre royale de Debrecen (en hongrois), Debrecen, 1871, III., p. 769—770.

⁸ Ibidem, p. 770—771.

délai de 6 jours. On voulait dépister les rebelles et les instigateurs en fuite, en faisant espérer une prime de 50 florins aux dénonciateurs, mais je n'ai trouvé dans les chroniques de la ville aucune trace du succès de cette poursuite. Le conseil nous affirme que les instigateurs de cette turbulence se recrutaient parmi les ivrognes et fainéants de la ville, mais aucune autre annotation ne nous fournit de tels détails sur ivrogneries et autres scènes immorales communes au moyen-âge à l'occasion des grandes pestes. Il n'est pas non plus vraisemblable que des excès pareils auraient été tolérés dans cette ville rigoureusement calviniste pendant une épidémie. De ce point de vue, il faut mentionner le fait remarquable, que le conseil a ordonné que tous les ouvriers restés sans travail à cause de l'épidémie devaient travailler en forme de travaux publics — mais contre rémunération à la régulation des rues et des routes principales de la communauté.

Il est non moins digne d'attention qu'il n'y eut pas un seul cas d'incendie local pendant la grande peste à Debrecen, malgré que les incendies de 1719 et de 1727 soient connues comme des symptômes de la pression sociale qui se manifestait contre la classe fortunée dirigeant la ville ou bien contre des représentants individuels quelconques de cette classe pour des motifs de vengeance personnelle. En 1719 environ 245 demeures ont été brûlées, et quoique plusieurs mâches ont été retrouvées, les malfaiteurs ont échappé à la justice. En 1727, la plus belle et la majeure partie de la ville fut anéantie par le feu, mais tous les efforts à découvrir les vilains qui avaient divulgué le feu, au lieu d'empêcher sa propagation, restèrent sans succès.⁹ Un fragment des mémoires inédites du professeur Hatvani nous informe, qu'en l'an 1755, entre le 5 et le 12 avril, on a incendié plus que 11 maisons dans la ville, entre autres la maison et l'écuire du maire Domokos. Vers la fin de l'année — selon lui — une fille et deux femmes furent brûlées au bûcher, la première après décapitation comme faveur pour son aveu, les deux autres vivantes comme incendiaires. Hatvani a constaté qu'à cause des incendies, beaucoup des habitants ont déménagé provisoirement dans les jardins et hameaux voisins, une réaction semblable à celle qui se manifeste à l'approche des raids hostiles ou des épidémies. Hatvani a enregistré dans ses mémoires en 1759 et en 1764 également des incendies pareils, qui ne sont pas mentionnés non plus dans la chronique de la ville, malgré que dans cette dernière année, plus que 100 maisons au total sont tombées en proie au feu¹⁰. On ne peut donc pas exclure absolument la possibilité des cas pareils durant l'épidémie, malgré qu'on ne trouve aucune trace de cette manifestation de la pression sociale dans la ville.

Dans les chroniques de la ville seulement des années 1791, 1797, 1802 et 1811 sont marquées de ce point de vue — les plus désastreuses ayant été 1802 et 1811, durant lesquelles presque toute la ville fut anéantie¹¹.

Étant persuadé que ces quelques symptômes des pressions sociales comme conséquences de la grande peste de Debrecen sont bien maigres, ils peuvent peut-être donner tout-de-même une idée du caractère des inquiétudes sociales

⁹ Ibidem, p. 762—763 et 767.

¹⁰ Fragments de mémoires écrits par le Professeur E. Hatvani, Recopiés en 1862 par E. Kelemen pasteur unitaire de Szabéd, Manuscrit hongrois, non publié dans la Bibliothèque du Vieux Collège Helvétique à Debrecen, indentifié par l'auteur, p. 175—176, et 178—182.

¹¹ Szücs, op. cit., p. 828—840.

dans cette ville possédant une classe régnante non noble, et nettement hongroise mais encore pas capitaliste.

Quant aux chiffres des ravages de la grande peste de Debrecen en vie humaine, ils devraient être comparés avec le pays entier, pour pouvoir évaluer sa véhémence particulière. Mais justement, la valeur unique des chiffres de Debrecen est due surtout au fait, que le défaut des données numériques pour la Hongrie entière empêche une telle évaluation. Comme indiqué dans ma communication à la 33^e session de l'I. I. S. — je n'ai pu trouver qu'une source privée, la traduction d'un livre médical par le docteur Daniel Perliczi, qui veut savoir qu'à l'occasion de la peste de 1737—1740 les autorités ont demandé aux départements des chiffres à part concernant les ravages de la peste sur leurs territoires¹². Perliczi prétend savoir que les résultats de la mortalité de peste pour le pays entier dépassaient le chiffre de 300.000 morts; un chiffre impossible à vérifier par l'auteur du présent essai comme ses efforts pour trouver les preuves de l'exécution de cette conscription par les départements sont restés vains. Une autre difficulté surgit de la définition imparfaite du „pays entier” dans l'ouvrage mentionné, aucune indication n'étant donnée quant au territoire compris, c'est-à-dire: sans ou avec la Croatie, la Transylvanie et les confins militaires — une question qui présente parfois des difficultés insurmontables dans la poursuite des recherches de démographie historique en Hongrie¹³.

C'est cette circonstance, le rôle pilote des données statistiques plus détaillées des villes prépondérantes au lieu des chiffres globales pour le pays entier mal défini, qui nous conduit à la recherche du choléra de Pest en 1831 avec ses conséquences sociales — a fortiori par le fait — que ni les chiffres, ni les conséquences n'ont fait jusqu'ici dans leur interdépendances l'objet d'aucune analyse cohérente.

III.

Comme en Hongrie aussi c'est le choléra qui prit au XIX^e siècle la place de la peste parmi des maladies épidémiques, il est compréhensible qu'on ait écrit beaucoup à ce sujet dans notre pays. Quoiqu'une base de comparaison statistique manquait entièrement, on avait soutenu, que ses ravages étaient à peine inférieurs à ceux de la peste un siècle auparavant au XVIII^e, une question à vérifier plus bas dans notre analyse. Il est connu de l'histoire du choléra en Hongrie que les autorités avaient pris beaucoup de mesures de précaution et de prévention, quoique inefficaces, quand la nouvelle de l'extension du choléra en Russie, et particulièrement en Galicie, se répandit. Le docteur Lenhossék, chef-médecin de cette préventive contre le choléra, a ordonné en avance aux départements de fournir des chiffres sur le morbidité et la mortalité du

¹² D. Perliczi: l'Instruction Médicale, Ou comment faut il se protéger contre l'invasion de la peste et contre autres épidémies nocives, Traduction hongroise de la „Consilium Medicum”, écrit par. C. O. Mollerus, Bude, 1740, p. 2.

¹³ R. Horváth: L'Évolution de la Population de la Hongrie et la Discipline de Démographie en Hongrie (en hongrois), Történeti Statisztikai Közlemények, 1959, N^o 1—2, p. 118.

choléra pour que la Faculté de Médecine de l'Université de Pest puisse les dépouiller et tirer des conclusions scientifiques et pratiques de ces résultats.¹⁴

Probablement sur cette base furent publiés par une source de l'époque, le journal „Jelenkor” (Notre Époque), les chiffres globaux pour le pays entier relatifs à la morbidité et à la mortalité jusqu'à la date du 21 février 1832 comme suit¹⁵:

Territoire	Morbidité	Mortalité
La Hongrie (avec Croatie sauf la Transylvanie)	524 718	229 040
Transylvanie	3 621	1 427
Le pays entier	528 339	230 467

Il faut noter que l'inclusion des confins militaires reste douteuse dans ces chiffres. Les chiffres extrêmement bas de la Transylvanie sont à expliquer par l'entrée et l'expansion géographique du choléra en Hongrie; en effet il pénétra du côté de la Galicie par les cols nord-est des Carpathes et se répandit dans la direction de la Hongrie proprement-dite, laissant ainsi de côté la Transylvanie.

A l'occasion du centenaire du choléra de 1831, un article commémoratif parut dans la revue médicale hongroise, dont l'auteur — le docteur Bálint-Nagy — se référant sur les chiffres des départements, publia des chiffres globaux dépassant ceux du „Jelenkor”, qui pénétrèrent dans l'historiographie hongroise¹⁶. C'est un fait curieux que la démographie historique n'en fait aucun usage. Selon ces chiffres, la morbidité s'élevait à 536.517 personnes atteintes et la mortalité à 237.614 morts — c'est-à-dire 44% des malades. Aucune donnée détaillée — sauf les chiffres globaux cités — n'est connue sur le choléra de 1831, dont la mortalité dépasse ainsi celle des guerres napoléoniennes en Hongrie au commencement de ce siècle. L'importance des chiffres locaux plus détaillés pour une étude plus poussée du choléra en 1831 est donc égale à celle des chiffres de la grande peste de Debrecen au XVIII^e siècle. Des deux les statistiques du choléra de Pest ont une prépondérance marquée, non seulement par leur qualité scientifique exacte, mais aussi par le fait que Pest est devenue la plus grande ville de la Hongrie de l'époque. La relation de la population des deux villes et du pays entier après le premier recensement sous l'empereur Joseph II en 1784—87 et selon les données du „Tafeln” du premier Service Officiel de Statistique de l'Empire des Habsbourgs quant aux pays entier pour le XVIII^e siècle, et selon les données privées de l'avocat

¹⁴ E. Bálint-Nagy: L'Histoire de la première épidémie de choléra (en hongrois), Orvosi Hetilap, 1931., p. 1233., Il s'agit notamment de la session du 23 décembre, 1830, de la Faculté de Médecine de l'Université de Pest.

¹⁵ Gy. Horváth: La révolte de choléra à Pest en 1831. Tirage-à-part hongrois de „Tanulmányok Budapest multjából”, Budapest, 1944. p. 3.

¹⁶ Bálint-Nagy, op. cit. p. 1218. Les mêmes chiffres sont employés chez J. Szekfű, dans B. Hóman—Gy. Szekfű: Histoire de Hongrie (en hongrois), Tom. V par Szekfű, Budapest, 1936, 3^e éd. p. 285.

Louis Nagy en 1828—29 quant aux villes et pour le pays entier pour le XIX^e démontre les changements suivants:¹⁷

	1786—87	1828—29
Debrecen	28 551	45 375
Pest	19 171	56 577

La Hongrie (avec la Transylvanie et sans confins militaires)	8.5—8.5 millions	13.0 millions
La Hongrie avec les confins militaires	9.2—9.3 millions	14.1 millions

A Pest, à part l'Université de Pest, c'étaient les docteurs Joseph Pólya et Charles Grünhut qui avaient collecté et publié en latin les chiffres du choléra qui ravageait entre les murs de la ville du 14 juillet au 20 septembre 1831 avec des résultats funestes¹⁸. Avant de les exposer, il faut tout de même mentionner que ces données couvraient seulement la période du 24 juillet au 20 septembre, par conséquent quelques premiers cas ne sont pas compris dans ces chiffres. Quoique les deux docteurs éminents aient collecté originalement seulement les données de la morbidité et de la mortalité du choléra soigné dans les trois hôpitaux, ils ont complété leurs chiffres avec ceux des malades et des décédés soignés à la maison. Ainsi ils sont arrivés aux constatations suivantes, selon notre dépouillement de leurs données brutes:

Dans la ville avec une population d'environ 55,500, il y avait 2277 cas de maladie attribués au choléra, desquels 1527 étaient mortels. La distribution de ces cas suivant le sexe et le lieu de la cure médicale était comme suit:

Morbidity and mortality of patients treated in hospitals:						
	masculine		féminine		totale	
Morbidity	518		677		1195	
Mortality	305		377		682	
à la maison:						
Morbidity	546		536		1082	
Mortality	432		413		845	
En somme:						
Morbidity	1064	46.8%	1213	53.2%	2277	100%
Mortality	737	48.3%	790	51.7%	1527	100%

¹⁷ Le premier recensement en Hongrie (1784—1787) (en hongrois), Bibliothèque de l'Office Central de Statistique — Section des Archives du Ministère de l'Éducation, Budapest, 1960, p. 28—29, — Les Sources de la Statistique Historique (en hongrois), éd. par J. Kovacsics, Budapest, 1957, p. 373, — et L. Nagy: *Notitiae politico-geographico-statistica inelyti regni Hungariae*, Budaë, 1828—29, Tom. I, p. 83 et 241.

¹⁸ J. Pólya et J. C. Grünhut, *Medicinas Doctores: Summa Observationum quas de Cholera Orientali a die 14 Julii atque diem 20 Septembris anni 1831 in liberae Regiaque Civitatis Pest nosocomis collectas cum iconibus morbi, ac relationibus numericis tabellaribus, Pestini, 1831* — les statistiques sur p. 53—61.

Pólya et Grünhut ont souligné que quant aux chiffres concernant la morbidité et la mortalité de ceux qui ont reçu le traitement médical dans les hôpitaux, il y avait parmi les 1195 cas soignés 258 moribonds qui ont été transportés dans les hôpitaux dans un état sans espoir. Ils sont alors à déduire de la totalité des cas, ce qui fait diminuer la proportion des décédés. Mais avec la même logique, il faudrait diminuer aussi la totalité des cas des décédés à la maison, comme parmi eux se trouvaient 173 cas transportés à Pest de la région voisine dans l'espoir d'un traitement médical plus qualifié, quoique Pólya et Grünhut n'aient pas déduit ces cas. La mortalité des personnes atteintes peut alors être démontrée comme suit:

Dans les hôpitaux:

au lieu de 1195 personnes atteintes et 682 mortes correspondant à	57.1%
il reste 937 personnes atteintes et 424 mortes correspondant à	45.2%

À la maison:

au lieu de 1255 personnes atteintes et 1018 mortes	81.1%
il reste 1082 personnes atteintes et 845 mortes correspondant à	78.1%

*Dans la ville de Pest,
au total*

2019 personnes atteintes et 1269 mortes correspondant à	62.9%
--	-------

Quant aux données relatives au sexe, les deux auteurs n'ont pas déduit les cas moribonds des données d'hospitalisation, un fait à approuver en partie seulement, comme ces cas venaient, pour une part également de la région voisine. De ce point de vue les données relatives aux personnes soignées à la maison sont plus homogènes.

Quant à la répartition par âge, l'homogénéité des données hospitalières est diminuée aussi par le fait, que les deux auteurs ont admis des cas douteux en somme 60 parmi les malades et 48 parmi les morts — un sous-classement qu'on ne peut pas séparer chez les malades et chez les morts soignés à la maison. Ces cas douteux sont alors à déduire du grand total pour pouvoir faire un tableau sommaire correspondant aux deux classes des malades et des morts suivant le sexe et l'âge, comme suit:

	Catégories d'âge							Total
	1—7	8—14	15—25	26—45	46—60	61—85		
	1	2	3	4	5	6	7	
	Mortalité en %							
Morb. totale	9,3	7,7	22,3	35,3	16,8	8,5	100,0	
masculine	10,6	9,0	22,0	33,0	16,6	8,6	100,0	
féminine	8,2	6,6	22,6	37,2	17,0	8,2	100,0	
	Morbidité en %							
Mort. totale	10,9	7,0	19,1	34,4	19,2	9,2	100,0	
masculine	12,1	8,6	17,6	33,6	18,4	9,5	100,0	
féminine	9,9	5,6	20,5	35,2	19,7	8,8	100,0	

La répartition de la population de la ville de Pest selon les groupes d'âge n'étant pas connue, on peut constater seulement que le modus de cette répartition est situé dans la catégorie d'âge 26—45 également pour la morbidité et pour la mortalité des deux sexes et que la morbidité et la mortalité des femmes sont inférieures pour les catégories d'âge 1, 2 et 6, et supérieures pour les catégories 3, 4 et 5. Pólya et Grünhut ne sont pas allés même aussi loin et ont omis de constater cette caractéristique de la répartition des malades et morts de choléra suivant le sexe et l'âge. Il est aussi à regretter, qu'ils n'ont pas noté la fréquence de la morbidité et de la mortalité par jour et ainsi on n'a aucune base statistique quant à l'évolution de l'épidémie de choléra à Pest dans le temps. Tout ce qu'ils ont fixé, c'est une périodisation approximative sur le déroulement des événements de l'épidémie en désignant les fréquences avec des caractéristiques qualitatives et en distribuant la durée de l'épidémie en 6 sous-périodes:

1° Du	1 ^{er} juillet au	23 juillet	: cas solitaires
2° „	24 „ „	7 août	: expansion générale
3° „	8 août „	15 „	: culmination
4° „	16 „	à la fin août	: période d'espérance
5° „	1 ^{er} sept.	10 sept.	: baisse
6° „	11 „ „	26 „	: cessation

Pour les statisticiens du XX^e siècle, il est très intéressant de voir que les deux auteurs ont essayé de donner une analyse de l'épidémie concernant la répartition de la mortalité par arrondissements et par profession, quoique ils ont employé des taux statistiques proprement dits seulement pour la répartition par arrondissements, tandis que pour la répartition des décès par profession ils ont repris les désignations qualitatives.

Leurs données montrent que les taux de mortalité due au choléra à Pest recalculés pour mille selon les six arrondissements se répartissent comme suit — en parfaite harmonie avec les taux de mortalité non-épidémique par arrondissements de l'époque:

1° Ville de Thérèse	34,4 ⁰ / ₀
2° Ville de Joseph	28,1 ⁰ / ₀
3° Ville de François	12,5 ⁰ / ₀
4° Cité	9,4 ⁰ / ₀
5° Ville de Léopold	9,4 ⁰ / ₀
6° périphérie	6,3 ⁰ / ₀

Leur classement par profession — basé aussi sur les caractéristiques qualitatives — nous informe sur les interdépendances sociales qui sont en concordance avec les conclusions auxquelles Bertillon est arrivé une trentaine d'années plus tard sur la mortalité en général et qui démontrent que les classes fortunées sont beaucoup moins représentées dans la mortalité globale que leur poids relatif:

1° Nobles	quelques morts seulement
2° Bougeois	peu
3° Artisans	beaucoup
4° Domestiques	trop
5° Manœuvres	nombreux
6° Étrangers	davantage

La périodisation de temps sur la base des caractères qualitatifs exclut une comparaison exacte avec la courbe de fréquence de la grande peste de Debrecen. La comparaison serait naturellement plus exacte entre la courbe de fréquence de la mortalité du choléra de Pest et celle de Debrecen également pour l'an 1831, une méthode qui n'est pas viable à cause de la nature exclusive des données de la mortalité du choléra de Debrecen pour cette période. On sait seulement — conformément à la chronique de Debrecen, que le choléra sévit entre le 15 juillet et le 4 septembre dans la ville, et qu'il y avait en somme 2,152 morts, décédés à cause de cette épidémie, et que la culmination était atteinte vers le 5 août avec 186 cas¹⁹. La mortalité de choléra à Debrecen resterait alors de beaucoup inférieure à celle de la grande peste, comme elle ne dépasserait pas les 4,5⁰/₀ (4,7⁰/₀ pour la population de 1828—29) contre 33⁰/₀ à l'occasion de la grande peste selon les données de Weszprémi.

Un parallèle entre Pest et Debrecen favorise nettement la première, qui était mieux dotée d'hôpitaux et de médecins, puisqu'à Pest la mortalité due au choléra devait à peine dépasser les 2,0⁰/₀ (2,2⁰/₀ pour la population de 1828—29 et les données corrigées de Pólya et Grünhut). Un taux de mortalité pour le pays entier serait inférieur même à ce chiffre d'environ 1,7 pour-cent (1,7⁰/₀ exactement pour la population de 1828—29, ou bien 1,8⁰/₀ sans la Transylvanie où la mortalité du choléra était négligeable, — comme expliqué plus-haut)²⁰

¹⁹ Szücs, op. cit., p. 857—860.

²⁰ Estimations de l'auteur.

Le rapport entre les taux de mortalité concernant le choléra pour le pays entier et pour les deux villes analysées laisse conclure à la mortalité plus élevée dans les villes contre la campagne, une corrélation qui est encore caractéristique pour l'époque précédant les grandes découvertes médicales et biologiques et le répandement général de l'administration sanitaire publique.

IV.

Il nous reste encore à donner un tableau sommaire des conséquences sociales du choléra à Pest. Ses conséquences sur la plan intégral de toute la Hongrie ont été plusieurs fois délibérées, dernièrement dans le volume rédigé par le professeur Chevalier, mentionné plus haut. Il est tout de même compréhensible qu'on ne puisse pas complètement omettre une esquisse de la tendance générale de ces inquiétudes sociales, étant donné le rapport étroit entre les événements hongrois en général et ceux de Pest.

Comme point de départ peut servir la constatation, que les nouvelles sur les ravages du choléra en Russie et dans la Galicie ont suffi pour provoquer un effroi général dans le pays, l'immensité du danger ayant été identifié par tout le monde avec le danger mortel de la peste du siècle passé. Cette erreur est plus que compréhensible, étant donné que la science médicale était aussi sans conseil dans cette question et adoptait presque sans critique la thérapie de l'administration de la Russie tsariste par l'intermédiaire de l'administration de l'empire des Habsbourgs²¹. Les expériences de quelques médecins anglais, qui avaient reconstruit cette maladie en Inde pendant des siècles passés, n'étaient pas connues du tout en Europe. Une analogie fautive entre la peste et le choléra fut répandue même parmi une partie des médecins par le fait que les mesures préventives et les cures recommandées par l'administration Habsbourgeoise étaient des transcriptions ou adaptations des anciennes instructions contre la peste, qui n'avaient pas changé depuis leur première version datant de 1521, l'*Infektions-Ordnung* de Jean Saltzmann, l'illustre médecin de Transylvanie et médecin de cour de l'archiduc Ferdinand, le futur empereur Ferdinand I.²² C'est le cas des instructions publiées par le médecin en chef Lenhossék pour la Hongrie, desquelles la mise en considération des mesures sanitaires russes de 1823 ne changea pas sensiblement le caractère.²³

Il est à mentionner, que même la nature contagieuse du choléra a été vivement disputée dans les cercles médicaux et quoique la Faculté Médicale de Pest ait pris position pour la contagion, on soutenait que la transmission se produirait d'homme à homme. D'où les mesures de quarantaine, inefficaces au point

²¹ Bálint—Nagy, op. cit., p. 1233.

²² Ibidem, p. 1218, note (12), avec référence sur l'*Infektions-Ordnung* de Jean Saltzmann et sur celle de la Faculté de Médecine de Vienne datée de 1553 et de l'*Ordo Pestis* de 1562 — la dernière étant la plus détaillée.

²³ M. Lenhossék: Kurzer Unterricht, wie man sich gegen die morgenländische Brechruhr zu verhalten und was man bei dem ersten Anfalle dieser Krankheit bis zur Ankunft eines Arztes zu thun habe, Pest, 1831 — ou en latin: *Animadversiones circa curandam Cholera Orientalem et alios epidemicos morbos in Regno Hungariae nunc vigentes*, Budae, 1831.

de vue sanitaire, mais condamnant la population à mourir de faim, en coupant la possibilité de toute communication et livraisons entre départements.²⁴

L'inefficacité des mesures sanitaires officielles, l'effet désastreux des quarantaines, et une agitation de caractère neuf contre les classes aisées régnant sur la base juridique de la constitution féodale parmi le peuple laborieux misérable, provoquaient des scènes de révolte violentes contre les propriétaires et leurs fonctionnaires et contre les autorités. L'évolution des événements radicaux fut la même à Pest, la plus grande ville du pays.

Les premiers signes de l'inquiétude se manifestaient parmi les étudiants de l'Université de Pest et plus spécialement parmi les étudiants de la médecine, qui débordèrent vite dans une révolte ouverte contre les autorités avec l'assistance des ouvriers, des compagnons et des petits employeurs restés sans travail.²⁵

Les cours universitaires ayant été abandonnés avec les premiers cas de l'épidémie à Pest le 14 et 15 juillet, la plupart des étudiants voulaient partir de Pest pour la maison, ce qui fut empêché le 16 juillet 1831 par la clôture des barrières et du seul pont à pontons entre Buda et Pest. Cette mesure a été ordonnée par la Lieutenance Habsbourgeoise siégeant à Buda après que le 2 juin les premiers cas mortels du choléra furent rapportés du département de Heves et quand on vit vers la mi-juillet, que les mesures officielles ne pouvaient pas empêcher l'expansion générale de l'épidémie. L'idée de protéger non seulement la Transdanubie, mais surtout l'Autriche, remplit les fonctionnaires de la Lieutenance et ainsi le pont fut clos.

Le 17 juillet les étudiants s'agroupaient et réclamaient des passeports pour pouvoir partir, l'ouverture des barrières et le passage sur le pont. Ils se sont emparé de la personne du professeur de la médecine Stáhly et l'emmenèrent dans un cortège sous le drapeau de l'Université en le forçant de crier que le choléra n'existait pas. En arrivant au pont ils chassèrent les sentinelles militaires et insistaient sur l'ouverture immédiate du pont. Attendant en vain l'ordre des autorités pour refaire le pont, ils le reprirent et après quelques demiheures, ils quittèrent la tête de pont. Ce furent les événements principaux de l'émeute des étudiants aux heures de midi du 17 juillet qui servirent comme ouverture aux événements encore plus graves.

La tête de pont de Pest ne fut pas abandonnée par tous les étudiants, comme la foule accourue ne diminuait pas, mais augmentait. Le chef de la révolte des étudiants, un étudiant de la médecine nommé Bukovics, est resté sur place et il fanatisait la foule à continuer la révolte. La foule a prêté serment solennel sur un drapeau rouge, qu'on avait saisi sur l'un des bateaux sur la rive du Danube, de continuer l'action et après s'être munie avec les armes d'un théâtre dans la proximité, elle attaqua l'hôtel de ville, maltraita les sentinelles, endommagea le bâtiment et brisa les lanternes des rues. La foule continua par l'attaque de la maison gardée d'un conseiller municipal, nommé Koller qui était mort de choléra. Elle maltraita et chassa les sentinelles postées devant la maison et

²⁴ Cet aspect de l'épidémie fut souligné particulièrement dans la littérature historique par Szeffü, op. cit., loc. cit.

²⁵ L'historique de ces événements fut analysé en détails par Gy. Horváth, op. cit., sur la base des documents de l'Archive de la ville de Budapest, cote „Int. a. n. N° 4224 — Sur quelques détails manquants notre source était un extrait de mémoire d'un témoin oculaire, publié par L. Bártfai—Szabó: Contributions à l'histoire du choléra de 1831 (en hongrois), História, N° 7—9, 1931, p. 139.

libéra les locataires sous quarantaine, en causant des dégâts au bâtiment. C'était le même cas avec la maison du chef du département de Pest, le comte Cziráky, et plusieurs grands restaurants et bistros, où la foule a mangé, bu, ruiné les bâtiments et l'installation et maltraité les résistants.

Un intermezzo romantique de ces événements se produisit par la gaminerie de trois étudiants de médecine qui se déguisèrent en bandits populaires, à cheval, avec des masques et pistolets et qui ont parcouru les rues de Pest et de Buda en menaçant les passants, mais ne dérobant rien et ne maltraitant ou tuant personne.

Les autorités de la ville et du département de Pest, en voyant s'aggraver la situation après la révolte des étudiants, se décidèrent de demander la main-forte contre la population soulevée. Celle-ci fut mise à leur disposition par la Lieutenantance dans une demie heure sous le commandement du général Vernhard. Les forces du général comptaient 5 compagnies de fantassins, un escadron de cavalerie et 2 canons avec les artilleurs nécessaires. La foule se divisa entre-temps en deux parties et Vernhard dirigea ses troupes en deux colonnes à leur reconte dans l'après-midi. Sur l'avenue nommée Üllői út la partie majeure de la foule en voyant approcher le militaire, attaqua immédiatement. Le commandant ordonna sans hésitation le feu qui dispersa la foule, en laissant sur le champ 5 morts, beaucoup de blessés et 39 prisonniers, emmenés par le militaire vers la prison départementale. La foule attaqua une deuxième fois le militaire à la fin d'Üllői út et la place nommée Széna tér (aujourd'hui place Calvin) avec la devise de libérer les prisonniers. Une décharge des soldats comme réponse tua 3 personnes et beaucoup d'autres furent blessés et faits prisonniers. C'était la deuxième bagarre du jour malheureux.

Comme l'attitude de la foule restait après les deux bagarres encorée plus menaçante, les autorités ordonnèrent la mobilisation de la garde civile avec ses 15 compagnies et un escadron à cheval totalisant 80 officiers, 226 sous-officiers et 2896 citoyens armés. Les forces réunies du militaire — la force de garnison de Pest totalisant 1600 soldats — et de la garde des citoyens ont brisé l'élan révolutionnaire du peuple de Pest et mirent fin à la révolte du choléra dans la ville, en emprisonnant encore 100 personnes pendant la nuit de cette journée mouvementée.

Il est important de noter que dans le rapport du sous-capitaine municipal les origines sociales et l'âge des morts tombés et des blessés graves dans les bagarres du 17 juillet furent précisés, ce qui laisse surgir également le caractère fortement populaire de la révolte:

les morts de Üllői út:	3 compagnons moins de	20 ans
les morts de Széna tér:	1 commerçant juif (1 personnage omis)	30 ans
	1 valet	
	1 cocher	30—35 ans
	1 lieutenant	34 ans
les morts dans l'hôpital:	4 compagnons	18—24 ans
	1 tailleur	inconnu
les blessés graves	9 compagnons	19—24 ans
	1 étudiant	16 ans

Dans les archives de la ville de Pest le dossier du procès contre les 176 participants emprisonnés de la révolte du choléra a été conservé et il nous informe que le procès avait lieu le 16 août 1831.²⁶ Dans ce but une cour de justice spéciale mixte fut constituée en réunissant les représentants de la ville et du département de Pest y compris les professeurs de l'Université de Pest, c'est-à-dire les représentants d'un tribunal noble, d'un tribunal non-noble et d'un tribunal privilégié. Le réquisitoire fut représenté par le procureur-en-chef du département de Pest, qui tâcha de séparer les 19 personnes choisies comme chefs de la révolte, et les 10 blessés graves, quoique l'un d'eux mourut dans la prison antérieurement au commencement du procès. Il les accusa du renversement de l'ordre public prévu par la loi 1723, article 12, tandis que le plaidoyer soulignait que la révolte n'avait aucun caractère politique, qu'elle était plutôt l'expression de la faim et des esprits dominés par la consommation d'alcool, l'exemple des étudiants ayant été ainsi rabâissé par la population humble. Selon les actes tous les témoins se recrutaient parmi les patrons des restaurants et de bistros dévastés, ou bien parmi les garçons de bureau de l'hôtel de ville, — c'est-à-dire parmi des personnes intéressées au point de vue juridique.

Le jugement distribua des punitions de prison de 3 mois à 2 ans parmi les 18 chefs de la révolte, ne jugeant pas les blessés et en déclarant l'obligation des condamnés de réparer les pertes et dommages émergeant de la révolte. Le jugement était tout de même contraint de constater qu'on ne pouvait pas exécuter cette punition accessoire, les accusés ne possédant aucune fortune, sauf leurs vêtements. C'était notamment le cas pour la seule personne de la classe noble mêlée aux rangs des chefs de la révolte, un fait, qui souligne la vérité de la constatation unanime de beaucoup d'historiens bourgeois éminents selon laquelle les nobles appauvris ont joué un rôle dans l'agitation contre l'ordre existant à l'occasion du choléra de 1831.²⁷

Les trois étudiants de médecine jouant le bandit obtinrent une prison de 1 à 4 mois, comme la défense des 18 chefs de la révolte accusés argumentait contre les étudiants pour qu'ils ne restent pas impunis.

La révolte du choléra, battue par des représentants des classes dirigeantes à coups de fusils et attaques de cavalerie, fut le premier cas dans l'histoire hongroise moderne que la force militaire ait été employée contre le peuple passionné par la faim et par l'inefficacité des autorités contre une épidémie menaçante, et aussi par l'abîme toujours plus béant entre les classes possédantes et les dépossédés sous l'influence du régime capitaliste en propagation. À Pest — comme les données de Pólya et de Grünhut nous l'affirment — le peuple humble a beaucoup plus souffert sous le poids du choléra que les aisés, malgré que la thérapie employée en ce temps, surtout les doses exagérées de médicaments et les cures mal choisies sévèrent de concours avec le choléra. La situation, au point de vue médical, était aussi paradoxale et semblable à celle du temps de Montyon, qui déconseillait de faire usage du service des médecins²⁸.

Petty, le grand penseur précoce de cette discipline neuve, que devint plus tard la statistique, prédit, à la fin du XVII^e siècle dans son Arithmétique Politique posthume, que dans un état capitaliste futur les pressions sociales se pré-

²⁶ Ibidem.

²⁷ Par exemple Szekfü, op. cit., loc. cit.

²⁸ Traité de Démographie, réd. par A. Landry, Chapitre IV: Mortalité par M. Huber, Paris, 2^e Éd., 1949, p. 280.

senteraient le plus tôt dans les grandes villes, elles seraient les seuls lieux où la résistance armée aurait des possibilités contre le pouvoir des possédants, comme les masses agglomérées sans fortune et sans travail n'auraient rien à perdre et auraient la force de gagner.²⁹ En Hongrie, dans les années 30 du XIX^e siècle le développement capitaliste et la conscience des classes défavorisées étaient encore loin de provoquer des mouvements pareils, mais le choléra, ce fléau terrible a précipité le premier choc entre les parties opposées, en terrorisant les masses par la surmortalité excessive qu'il a causée et en démontrant que l'administration et la science médicale du féodalisme mourant et du capitalisme à peine naissant étaient mal préparées à une lutte efficace contre lui.

La science sociale de notre époque, en faisant usage plus intensivement des chiffres et de la statistique nous a aidés à dévoiler le caractère et les effets fondamentaux du choléra et à mieux connaître les grands changements sociaux en établissant qu'ils étaient en partie les conséquences de cette épidémie. Il est bien sûr, qu'une conséquence politique primordiale du choléra se présentait dans la Hongrie de 1831 par la mise au jour du caractère démodé de la constitution et de l'administration féodales. Elle a montré aussi que dans l'empire des Habsbourgs la force révolutionnaire se situe plutôt dans la Hongrie que dans les autres parties de l'empire et surtout à Pest, dans la plus grande ville de la Hongrie. C'est pourquoi les diètes féodales-dites depuis 1825 diètes de réformes-ajournées à cause du choléra, furent continuées avec encore plus de zèle comme les expériences du choléra parlaient a fortiori en faveur des réformes. Les plus grands contemporains, entre eux Széchenyi, Wesselényi et Georges Károlyi, les plus éclairés des magnats, évaluèrent tous dans ce sens l'effet politique de l'épidémie de choléra en 1831, selon la témoignie de leur correspondance avec Széchenyi.³⁰

²⁹ W. Petty: *Political Arithmetick*, London, 1698. et E. Strauss: *Sir William Petty, A Portrait of a Genius*, London, 1954, p. 208.

³⁰ Bártfai—Szabó, *op. cit.*, p. 141.

Д-р Роберт Хорват

Профессор университета

СТАТИСТИЧЕСКИЕ ДАННЫЕ О ДЕБРЕЦЕНСКОЙ БОЛЬШОЙ ЧУМЕ (1739—40) И ПЕШТСКОЙ ХОЛЕРЕ (1831). А ТАКЖЕ ОБ ИХ ОБЩЕСТВЕННОМ ВЛИЯНИИ.

(Резюме)

Научный труд начинается с того, что хотя отдельные выдающиеся представители много трудились над изучением процесса больших демографических изменений и их общественного влияния, но этот процесс является очень медленным и пока еще показывает очень малые результаты. Автор поэтому делает попытку исследовать один из решающих факторов смертности, влияние эпидемии чумы и холеры в условиях Венгрии. В ходе своих исследований он опирается в первую очередь на данные статистики о народонаселении и ввиду недостаточной полноты материала опирается только на местные данные. Научная статья, однако, старается эту проблему поставить в общегосударственные рамки и выходя за пределы статистического анализа этих эпидемий указать на общественное недовольство вызванное этими массовыми катастрофами, как на непосредственное общественное влияние их.

Автор исследует смертность от чумы, — большой эпидемии XVIII века на данных крупнейшего тогда венгерского города Дебрецена, численность населения которого в годы эпидемии составляла около 26 000 жителей. Данные большой дебреценской эпидемии чумы 1739—40 года сохранились в ежедневной разбивке ибо, существовавшее тогда единственное государственное высшее учебное заведение — Дебреценский колледж точно вело записи ежедневных смертностей во время эпидемии и даже указывало причину смерти. Эти данные были переработаны и опубликованы одним из лучших учеников первого венгерского деятеля политэкономии, профессора колледжа Иштвана Хатвани (1718—1786). Этим учеником был Иштван Веспреми (1723—1799). Позднее бывший дебреценским городским врачом, который в своем труде, опубликованном в 1755 году в Лондоне выдвинул также необходимость прививок от чумы, проводившихся им самостоятельно в Венгрии. По дебреценским данным, опубликованным Веспреми в 1780 году в Дебрецене с мая 1739 года по марта 1740 года умерло 8697 человек т. е. $\frac{1}{3}$ населения города. В отношении подробностей этот труд по данному вопросу дает только одно обобщение и ссылается на материал, составленный на французском языке и представленный на сессии Международного статистического института, проведенный в Париже 1961 году. (Бюллетен де л'Институт Интернациональ де Статистик, Сессия, Париж 1961 № 99). Новым, однако в данном материале является анализ общественного возмущения, вызванного дебреценской эпидемией чумы, который воспользовался также неизвестными до сих пор отрывками из дневника Хатвани.

Автор исследует пештскую эпидемию холеры в 1831 году в отличие от историков и вместо данных опубликованных в газетах той эпохи на основании медицинских статистических данных, опубликованных в конце 1831 года на латинском языке пештскими врачами Йожефом Поя и Якобом Грюнхут. По этим данным выясняется, что в отличие от общеизвестных данных тяжесть эпидемии холеры даже не достигла тяжести эпидемии чумы, бывшей в предыдущем столетии, ибо, в Пеште на примерно, 57 000 жителей приходилось 2277 заболеваний и 1527 случаев смертности в период с июля по сентябрь 1831 года, то есть пока в этом городе происходила эпидемия.

Автор переработал статистические данные, собранные двумя врачами и сделал по ним важнейшие демографические выводы. Среди этих выводов можно отметить и такие, что смертность больных, находившихся в больницах была существенно меньше, чем смертность больных, лечившихся на дому далее, что процент заболевания и смертности мужчин был несколько выше, чем у женщин, а также что процент заболеваемости и смертности по обоим полам самым частым был среди лиц в возрасте 26—45. Из данных также выясняется, что смертность при эпидемии по районам была в согласованности с общей смертностью, а следовательно в районах населенных бедной смертность была большей, то есть по роду занятий среди мелких ремесленников, рабочих и прислуги.

Научная статья в заключение знакомит с проведенным так называемого «холерного восстания» известного в 1831 году в Пеште и на основании данных, фигурирующих в ведомственных делах разрабатывает микростатистику по возрастному и профессиональному составу погибших и тяжело раненных во время восстания. По этим данным выясняется, что подавляющее большинство жертв были из числа мастеровых, а возраст в подавляющем числе был ниже 24 лет. В конце научная статья ссылается на то, что это восстание, в котором впервые в Венгрии против городского населения было применена военная сила, было оценено, руководящими тогда политиками, как одно из значительных предшественников движения реформ, приведших в буржуазной революции 1848 года.